Morphologie nominale et morphologie pré-nominale dans plusieurs variétés d'occitan

Dans de nombreux parlers occitans on constate des différences plus ou moins importantes entre la morphologie des noms et des adjectifs postposés au nom, d'une part, et celle des adjectifs et déterminants antéposés, d'autre part. Nous proposons une description de ce phénomène dans cinq variétés : le provençal, le parler des Ramats (commune de Chiomonte, province de Turin, Italie), le parler nord-languedocien de Sénaillac-Lauzès (Lot), les parlers cisalpins méridionaux et vaudois (province de Cuneo et de Turin, Italie) et les parlers du Queyras (Hautes-Alpes). Les données utilisées pour les Ramats et Sénaillac-Lauzès sont des données primaires issues d'enquêtes effectuées respectivement en 1984, 2011 et 2012 (pour Les Ramats) et en 2004, 2005, 2011 et 2012 (pour Sénaillac-Lauzès) ; pour les autres parlers, nous avons utilisé la documentation disponible : différentes grammaires pour le provençal (voir bibliographie), Hirsh (1978) et l'AIS pour les parlers cisalpins, plus spécifiquement Pons / Genre (2003), Ronjat (1930-1941, III. § 489, 3-34) et Rivoira (2007) pour les parlers vaudois, Di Lizan (1986) pour le cisalpin méridional, et enfin, Chabran / Rochas d'Aiglun 1877 et Mathieu (cf. <http://patoisqueyras.free.fr>) pour le Queyras. Compte tenu de la relative pauvreté des travaux sur les parlers du Queyras et le cisalpin méridional, nous avons également eu recours à des textes dialectaux et des ethnotextes[1].

Deux phénomènes phonétiques jouent un rôle important dans l'évolution du marquage du pluriel, dans les différentes variétés d'occitan : l'accentuation et la lénition de [s] final.

(1) *L'accentuation*. Un syntagme nominal dans lequel le substantif est en position finale, tel que par exemple : *un polit efant* [ym pulˌit efˈan][2] "un joli enfant", possède un accent

[1] Bernard 1989 ; Ottonelli [sd] ; Traduction de l'Evangile de Marc in Di Lizan (1986) ; Textes en parlers de Saint Véran in Mathieu (site internet) ; Traductions de la parabole du fils prodigue in Hirsh (1978).

[2] Conformément à un usage en progression, nous préférons, pour des raisons à la fois pratiques et théoriques, noter l'accent devant la voyelle accentuée plutôt que devant la syllabe. Ceci permet la recherche automatique des voyelles accentuées dans un corpus transcrit en API sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des algorithmes complexes. La place de la coupure syllabique n'est pas toujours une donnée immédiate, préalable à toute analyse ou à toute interprétation (par exemple il n'y a pas de raison *a priori* de segmenter le substantif italien "pastore" en [pas.ˈto.re] plutôt que [pa.ˈsto.re], puisqu'en italien [st] est un groupe admis en attaque syllabique. Enfin, la place de la coupure syllabique peut aussi dépendre de la théorie

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

final fort (ou ‘accent principal’) et, le cas échéant, un ou plusieurs accents secondaires (plus faibles) sur les éléments qui précédent le nom. Il constitue de ce fait un seul groupe accentuel ; en d’autres termes, il y a coïncidence entre syntagme grammatical et syntagme prosodique. Au contraire, un syntagme dans lequel un adjectif est postposé au nom, tel que : *un efant polit* [yn efˈan pulˈit], comprend deux accents forts, un sur le nom et un sur l’adjectif, et est, de ce fait, constitué de deux groupes accentuels. Or, une consonne en coda finale de mot n’est pas toujours affectée par les mêmes accidents phonétiques selon qu’elle est précédée d’un accent principal ou d’un accent secondaire.

(2) *La lénition de [s] final*. L’affaiblissement de [s] final est une tendance générale de l’occitan, plus ou moins avancée suivant les parlers. Elle donne lieu à différentes évolutions : iodisation et/ou aspiration de /s/, amuïssement avec ou sans allongement, l’allongement compensatoire pouvant à son tour provoquer une modification du timbre de la voyelle ou un déplacement de l’accent tonique entraînant dans certains cas une alternance vocalique (comme par exemple dans limousin [lɔ vˈatsɔ] “la vache”, pl. [la: vɔtsˈa:])[3].

Pour autant, l’évolution des systèmes de marquage du pluriel n’est pas purement phonétique. En effet, elle met en jeu des processus de réorganisation morphologique comme le montrent les deux exemples qui suivent : dans la plupart des parlers provençaux, [s] radical se maintient en finale de mot, comme dans [nas] “nez”, alors que [s] flexionnel est amuï dans [leɪ̯ pʀa] “les prés” < [leɪ̯ pʀas][4] ; [s] flexionnel, marque de deuxième personne se maintient dans [lˈaʊ̯ʀes] “tu laboures” alors que [s] flexionnel, marque du pluriel, est amuï dans [leɪ̯ pˈaʊ̯ʀe] “les pauvres” < [leɪ̯ pˈaʊ̯ʀes].

1. Provençal

En provençal, les adjectifs postposés au nom et les noms, sont invariables en nombre, le pluriel est marqué par le seul article (ou un autre déterminant précédant le nom) : [la fˈedɔ pulˈidɔ] “la brebis jolie” ; [leɪ̯ fˈedɔ pulˈidɔ] “les brebis jolies” ; [l amˈi pˈaʊ̯ʀe] “l’ami pauvre”, [leɪ̯z amˈi pˈaʊ̯ʀe] “les amis pauvres”.

Les adjectifs paroxytons antéposés reçoivent suivant les variétés, une marque [eɪ̯] ou [i] ([eɪ̯z] ou [iz] devant voyelle) qui se substitue à la voyelle finale du singulier : [la pulˈidɔ fˈedɔ] “la jolie brebis”, pl. [leɪ̯ pulˈideɪ̯ fˈedɔ] ; [lu pˈaʊ̯ʀ amˈi] “le pauvre ami”, pl. [leɪ̯ pˈauʀeɪ̯z amˈi].

Les adjectifs oxytons antéposés présentent une marque [z] devant voyelle : [leɪ̯ pulˌiz e̯nfˈa̯ŋ] “les jolis enfants”. Ils restent invariables devant consonne : [leɪ̯ pulˌi pantˈaɪ̯] “les jolis rêves”.

---

de la syllabe à laquelle on se réfère : par ex. dans la théorie classique, un mot tel que néo-araméen *ktawa* “livre” sera noté [ˈktawa], alors que dans un cadre théorique admettant l’existence de consonnes extra-syllabiques, il devra être noté [kˈtawa].

[3] D’après Sauzet (2011) il semble même que certains parlers périgourdins possèdent un pluriel tonal.

[4] Ce premier exemple est pris dans Barra-Jover (2012) qui propose une approche générativiste de ce type de phénomène.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

Les déterminants présentent une marque [ei̯(z)] ou [i(z)] au pluriel qu'ils soient oxytons, paroxytons ou clitiques[5] : [lu], [la], [lei̯(z)] "le, la, les" ; [mu̯ŋ], [ma], [mei̯(z)] etc. "mon, ma, mes" ; [akˌew], [akˌelɔ], [akˌelei̯(z)] "ce, cette, ces" ; [akˌes(te)] ~ [akˌestu], [akˌestɔ], [akˌestei̯(z)], "ce...-ci", "cette...-ci, "ces...-ci" ; [kˈau̯ke], [kˈau̯kɔ], [kˈau̯kei̯(z] "quelque, quelques" etc.

2. Parler des Ramats (cisalpin[6] septentrional)

2.1. Adjectifs postposés et substantifs

Dans ce parler certains noms et adjectifs sont invariables, ils peuvent être répartis en cinq catégories :

(1) Paroxytons autres que les féminins en [ɔ] (< A) : [lˈibːrɛ] "livre", [kˈɔ̃su] "maire", [ˈari] "âne", [ˈɔmːã] "homme", [frˈɛi̯sã] "frêne", [bˈyju] "bœuf", [kluʃˈi̯ɛ] "clocher"[7].
(2) Oxytons terminés par une nasale : [pã] "pain", [mɛi̯zˈũ] "maison", [muɾˈĩ] "moulin"[8].
(3) Oxytons terminés par une voyelle longue ou une diphtongue : [pɔː] "planche", [parˈtyː] "trou", [klɔu̯] "clé".
(4) Oxytons terminés par une consonne autre que [t], [l], [ʎ], [s] ou par un groupe de consonnes : [sap] "sapin", [fjɔk] "feu", [kyvˈɛr] "toit", [urs] "ours".
(5) La majorité des oxytons terminés par [s] : [armˈas] "balais".

D'autres substantifs et adjectifs sont fléchis en nombre, ils se répartissent en neuf classes pouvant utiliser des procédés de marquage différents :

(6) Paroxytons féminins en [ɔ] < A : [vˈaʃːɔ] "vache", pl. [vˈaʃːɛ].
(7) Oxytons se terminant par une voyelle brève : [pra] "pré", pl. [praː] ; [ʃuɾˈi] "chevreau", pl. [ʃuɾˈiː][9].

---

5 L'article indéfini pluriel fait exception, puisqu'il présente la forme [d$^{(e)}$] invariable.

6 *Cisalpin* est employé ici du point de vue des Romains, c'est-à-dire en référence à la Gaule cisalpine.

7 Dans les deux derniers exemples, le schéma paroxytonique provient de la dissociation des deux éléments d'une ancienne diphtongue ; cette évolution est une particularité du parler de Chiomonte et des Ramats.

8 Les données de Hirsch (1978) pour le bourg de Chiomonte (qui datent du début des années 1960) et Baccon-Bouvet (1987) pour Salbertrand, montrent qu'il a pu exister des nasales longues au pluriel : [pã] 'pain', [pãː] 'pains' (noté [paŋ] 'pain', [paŋŋ] 'pains' par Hirsch), mais ce phénomène semble avoir disparu chez les générations encore vivantes.

9 La longueur vocalique, phonologiquement pertinente, est nettement audible chez les locuteurs les plus âgés, elle l'est moins chez les plus jeunes, dont certains ne la réalisent que sporadiquement, toutefois /ˈa/ [a] et /ˈaː/ [ˈaː] se distinguent aussi par le timbre.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

(8) Oxytons en [al], [aʎ], [ɔl] : [ʃavˈal] “cheval”, pl. [ʃavˈɔu̯] ; [travˈaʎ] “travail”, pl. [travˈɔu̯] ; [fɔl] “fou”, pl. [fɔu̯].

(9) Oxytons en [al] ~ [ɛl][10] : [ʃapˈal] ~ [ʃapˈɛl] “chapeau”, pl. [ʃapˈɛju].

(10) Oxytons en [ˈɛʎ] et [ˈøʎ] : [vɛʎ] “vieux”, pl. [vjɔu̯] ; [parˈɛʎ] “paire”, pl. [pajˈɔw] ; [øʎ] “œil”, pl. [jɔu̯]

(11) Oxytons féminins en [jˈɔ], [ɟˈɔ], [ʤˈɔ] : [andurmjˈɔ] “endormie”, pl. [andurmˈi̯ɛ] ; [patanjˈɔ] “nue” pl. [patanˈyjɛ] ; [bulãʒijˈɔ] “boulangerie”, pl. [bulãʒirˈi̯ɛ] ; [maraɟˈɔ] “maladie”, pl. [maratˈi̯ɛ] ; [minʤˈɔ] “jeune fille”, pl. [mindˈi̯ɛ].

(12) Oxytons terminés par une voyelle suivie de [t] : [bɔt] “garçon”, pl. [bɔs] ; [ʃat] “chat”, pl. [ʃas]; [let] “lit”, pl. [les], [biʃˈit] “petit”, pl. [biʃˈis], [nøt] “nuit”, pl. [nøs].

(13) Oxytons en [s] formant leur pluriel par soustraction de [s] et allongement de la voyelle : [bras] “bras”, pl. [braː], [pyrˈys] “poire”, pl. [pyrˈyː].

(14) Oxyton en [ˈas] formant leur pluriel en [ˈɔu̯] : [baʃˈas] “vasque”, pl. [baʃˈɔu̯] ; [buɟˈas] it. “ragazzone”, pl. [buɟˈɔu̯].

2.2. Adjectifs oxytons antéposés

Lorsqu’un adjectif oxyton se termine par une consonne, cette consonne s’efface devant une autre consonne, ce qui, dans le cas de la classe 7, neutralise le marquage du pluriel : [im biʃˌi bˈɔt] “un petit garçon”, [duː biʃˌi bˈɔs] “deux petits garçons”, vs. [ul eˌi̯ biʃˈit] “il est petit”, [i sũ biʃˈis] “ils sont petits”.

Devant une voyelle, il y a résurgence de [z], ancienne marque de pluriel : [im bun eˌi̯fˌã] “un bon enfant”, [ad bũz eˌi̯fˌã] “de bons enfants”.

2.3. Adjectifs paroxytons antéposés

En phonétique syntactique, [ɔ] et [ɛ] post-toniques, tendent à s’effacer après un accent secondaire, aussi bien dans les syntagmes nominaux que dans les syntagmes verbaux : [u pˈarlɔ] “il parle”, mais [u pˌarl(ə) pˈaː] “il ne parle pas” ; [ul eˌi̯ pˈɔu̯rɛ] “Il est pauvre”, mais [im pˌɔu̯r bˈɔt] “un pauvre garçon” ; [il eˌi̯ bˈalːɔ] “elle est belle”, mais [in(ə) bˌal fˈenːɔ] “une belle femme”. En ce qui concerne les déterminants et les adjectifs antéposés ce phénomène se produit au singulier, mais pas au pluriel : [im pˌɔu̯r bˈɔt] “un pauvre garçon” mais : [duː pˌɔu̯rɛ bˈɔs] “deux pauvres garçons”. Devant voyelle il y a élision de la voyelle au singulier et résurgence de -s [z] au pluriel : [im pˌɔu̯r eˌi̯fˈã] “un pauvre enfant”, [duː pˌɔu̯rɛz eˌi̯fˈã] “deux pauvres enfants”. Ceci a pour conséquence que la distinction masc. sing./fém. sing. est neutralisée lorsque l’adjectif est antéposé. En revanche, dans cette position, les formes du masculin singulier et du pluriel sont différenciées, alors qu’elles ne le sont pas lorsque l’adjectif est postposé, ainsi qu’il apparaît dans le tableau suivant qui donne les différentes formes de l’adjectif [pˈɔu̯rɛ] “pauvre” :

[10] Il s’agit des lexèmes provenant d’un étymon en -ELLU : dans le bourg de Chiomonte, [ˈɛ] tonique est stable, dans les hameaux des Ramats, il a tendance à passer à [ˈa] mais ce n’est pas systématique chez tous les locuteurs.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

Postposé

	M	F
S	pˈɔu̯ʀɛ	pˈɔu̯ʀɔ
P		

Antéposé + C

	M	F
S	pˈɔu̯ʀ(ə)	
P	pˈɔu̯ʀɛ	

Antéposé + V

	M	F
S	pˈɔu̯ʀ	
P	pˈɔu̯ʀɛz	

2.4. Déterminants ayant une morphologie particulière

Les formes de l'article défini sont : [(a)l] "le" ; [lɑ] "la" ; [lũ] "les" (m.) ; [laː] "les" (f.)[11]. La finale [ũ] au masculin pluriel se retrouve dans le déterminant déictique[12] qui présente les formes suivantes : [keː] "ce", [kəl(ə)] "cette", [kˌelũ] ou [klũ] "ces" (m.), [kˌelɛ] ou [klɛ] "ces" (f.)[13].

Certains adjectifs indéfinis et quantifieurs ont un masculin pluriel en [i(z)] en toutes positions : [tut] "tout", pl. [tˈuti(z)] "tous"; [ˈɔu̯tʀɛ] "autre", pl. [ˈɔu̯tʀi(z)] ; [kuk(ə)] "quelque", pl. [kˈuki(z)] ; [kã] "combien", pl. [kˈãti(z)] ; [tã] "tant", pl. [tˈãti(z)] ...

3. Parler de Sénaillac-Lauzès

3.1. Adjectifs postposés et substantifs

Dans ce parler /s/ en coda présente plusieurs allophones : [s] devant [t] ; [h] devant [p] et [k] ; [i̯] à la pause ou devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède est une antérieure arrondie ([ɔ] ou [u]) ; Ø (amuïssement complet) à la pause ou devant une consonne autre que [p], [t], [k] lorsque la voyelle qui précède est différente de [ɔ] ou [u] ; [ʒ] devant une voyelle[14].

Les conditionnements permettant la réalisation des allophones [s], [h], [ʒ] n'opèrent qu'en syllabe interne : [ehklˈɔ] *esclòp* "sabot", à l'intérieur d'un même groupe accentuel : [dˌuʒ jˈɔu̯] *dos uòus* "deux œufs", entre le verbe et son régime (ou l'attribut du sujet) : [mˈantses trɔd_de ʃˈupɔ] *mànges trop de sopa* "tu manges trop de soupe". Mais ils n'opèrent jamais entre le sujet et le verbe, ni – sauf cas particuliers pouvant être considérés comme marginaux[15] – entre le nom et sa périphérie droite : [lyʒ ˈɔm intelitsˈen]

---

[11] [l], [lũz], [laz] devant voyelle.

[12] Elle se retrouve également au masculin pluriel du pronom tonique de 3ème personne du singulier qui prend les formes : [jɛ] "lui" ; [jˈali] "elle" ; [jˈalũ] "eux" ; [jˈalɛ] "elles".

[13] [kel], [kɔl], [kˌelũz] ou [klũz], [kˌelɛz] ou [klɛz], devant voyelle.

[14] Dans ce dernier cas, /s/ en coda finale de mot se trouve contextuellement en position d'attaque syllabique.

[15] Avec les noms féminins pluriels à finale atone -[ɔi̯] (< *-as*), les locuteurs réalisent aléatoirement ou bien [-ɔi̯], ou bien tendent à négliger les allophones [h] et [s], plus souvent qu'à les réaliser de façon audible : *de fedas polidas* [de fˈedɔi̯ pulˈidɔi̯] ou [de fˈedɔ(h) pulidˈɔi̯] "des brebis jolies". Dans des syntagmes nominaux à forte cohésion tendant à former un seul syntagme prosodique, [ʒ] peut réapparaître sporadiquement en liaison devant voyelle, devant un élément postposé : [ʃjˌɛi̯ *mˌefeʒ* ɔprˈɛ] *sièis meses après* "six mois après" vs. [ʃjˌɛi̯ *mˈefe* e kˌatre

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

lus òmes inteligents “les hommes intelligents” et non *[lyʒ ˈɔmeʒ intelitsˈen] ; [lyʒ ˈɔm e lɔi̯ fˈennɔi̯] *lus òmes e las femnas* “les hommes et les femmes” et non *[lyʒ ˈɔmeʒ e lɔi̯ fˈennɔi̯].

Par conséquence les adjectifs postposés et les noms ne se trouvent jamais, sauf cas marginaux, dans une position permettant la réalisation des allophones [s], [h], [ʒ]. Il en résulte que le pluriel des noms féminins issus de la première déclinaison latine est marqué par l’article et par une marque [i̯] redondante sur le nom : [lɔ fˈedɔ] la *feda* “la brebis”, pl. [lɔi̯ fˈedɔ-i̯] *las fedas* ; [lɔ tˈau̯lɔ] *la taula* “la table”, pl. [lɔs tˈau̯lɔ-i̯] *las taulas*, alors que le pluriel de la majorité des autres substantifs est marqué par le seul article (ou un autre déterminant antéposé) : [lu kɔstˈɛl] *lo castèl* “le château” , pl. [lyh kɔstˈɛl] *lus castèls* ; [l ɔi̯nˈa(t)] *l’ainat* “l’ainé”, pl. [lyʒ ɔi̯nˈa(t)] *lus ainats*, [lu fjɔ(t)] *lo fuòc* “le feu”, pl. [ly fjɔ(t)] *lus fuòcs*; [lu tsur] *lo jorn*, “le jour”, pl. [lyh tsur] lus jorns... Font exception :

- Les noms terminés par [ˈɔ] ou [ˈu] toniques, sans consonne latente à la coda[16] : [lu kˈɔ] *lo can* “le chien”, pl. [lyh kˈɔ-i̯] *lus cans* ; [lu beʃˈu] *lo besson* “le jumeau”, pl. [ly beʃˈu-i̯] *lus bessons*.
- Les noms anciennement terminés par [s] au singulier, qui ont un pluriel optionnel avec radical alternant : [me] *mes* “mois” pl. [me] *mes* ou [mˈeʒ-e] *meses* ; [tai̯] *tais* “blaireau”, pl. [tai̯] *tais* ou [tˈai̯ ʃ-e] *taisses* ; [krɔi̯] *cròs* “creux”, pl. [krɔi̯] *cròs* ou [krˈɔʒ-e] *cròses* ; [trɔβˈɛr] *travèrs* “côteau”, pl. [trɔβˈɛr] *travèrs* ou [trɔβˈɛrʃ-e] *travèrses* ...
- Les noms terminés par une voyelle tonique autre que [ɔ] ou [u], sans consonne latente à la coda, qui ont un pluriel optionnel en -/ʃe/ ; il s’agit là d’une innovation : [kɔmˈi] *camin* “chemin”, pl. [kɔmˈi] *camins* ou [kɔmˈi-ʃe] *caminses* ; [ɔfˈa] *afar* “affaire”, pl. [ɔfˈa] *afars* ou [ɔfˈa-ʃe] *afarses* ; [ʃerjˈɛ] *cerièr* “cerisier”, pl. [ʃerjˈɛ] *cerièr* ou [ʃerjˈɛ-ʃe] *cerièrses*...

3.2. Déterminants et adjectifs antéposés

Contrairement aux noms et aux adjectifs postposés, les adjectifs et déterminants situés à la périphérie gauche du nom portent le plus souvent (mais pas toujours), une marque de pluriel, qui peut être : -/s/ réalisé [s], [h], [j], [ʒ] ; -/e(S)/ réalisé [e], [es], [eh], [eʒ] ; -/ʃe(S)/ réalisé [ʃe], [ʃes], [ʃes], [ʃeh], [ʃeʒ],[se], [seh], [seʒ]. Dans la série d’exemples présentée ci-dessous, les marques de pluriel ont été mises en italique et les cas où l’adjectif ne porte pas de marque de pluriel, en été soulignés[17] :

- [d ˌawtre-*s* trɔβˈal] “d’autres travaux” ; [lyh pˌawre-*h* kuʒˈi] “les pauvres cousins”
- [ly brˌaβe-*ʒ* ɔmˈi] “les braves amis” ; [lyh pˌawre βeʒˈi] “les pauvres voisins”

---

tsˈur] *sièis meses e quatre jorns* “six mois et quatre jours” ou [ʃjˌɛi̯ *mˈe/e* intermiˈaple] *sièis meses interminables* “six mois interminables”.

16 Le *n* de *can* ou de *besson* est purement orthographique, en languedocien il s’est amuï à date pré-littéraire. Il est sous-jacent dans la mesure ou il réapparaît dans les dérivés tels que *bessona* [beʃˈunɔ] “jumelle” ou *canhòt* [kɔɲˈɔ(t)] “chiot”, mais il n’est pas latent, au sens où nous l’entendons, car il n’est jamais réalisé dans le mot lui-même, quel que soit le contexte.

17 En notation non contextualisée, nous notons (S) un /s/ latent qui ne se réalise que dans certains contextes sous la forme des allophones [s], [h], [ʒ], et [i̯\S], un [[i̯] alternant, en fonction du contexte, avec les autres allophones de /S/ ; R_2 = forme pleine du radical dans le cas d’un radical alternant : ici [falʃ-] et [grɔʃ-]. “~” = “variantes libres”. “\” = “variantes contextuelles”.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

– [de gr˛ɔn-ʒ ɔmˈi] “de grands amis” ; [muɻ duɻ gr˛ɔm pˈaɻre] “mes deux grands-pères”
– [de pitsˌu-ɻ βedˈɛl] “de petits veaux” ; [de pulˌidɔ-*s* tˈawlɔɻ] “de jolies tables”
– [de ly fˌalʃ-*e* βiʎˈe(t)] “de faux billets” ; [duj gr˛ɔʃ-*eʒ* ˈɔme] “deux gros hommes”
– [de βjˌɛl-*ʃeʒ* ustˈal] “de vieilles maison” ; [ɔkˌel-*ʃe* bjˈɔw] “ces bœufs”
– [de pulˌit-*seʒ* ustˈal] ~ [de pul˛it ustˈal] ~ [de pulˌi-ʒ ustˈal] “de jolies maisons”
– [de pulˌit-*se* drˈɔlle] ~ [de pul˛id drˈɔlle] “de jolis garçons”

Ces exemples permettent de dégager six cas de figure récapitulés dans le tableau suivant :

	Antéposé	Postposé
1. [pˈawre] “pauvre”	S \ Ø	Ø
2. [pulˌidɔ] “jolie”, [pitsˈu] “petit”	ɻ \ S	ɻ
3. [fˈal(ʃ)] “faux”, [grɔɻ] “gros”	R_2-e(S)	R_2-e ~ Ø
4. [bjɛl] “vieux”	ʃe(S)	ʃe ~ Ø
[gɔrˈɛl] “boiteux”		Ø
5. [pulˈi(t)] “joli”	...t-se(S) ~ ʒ+V ~ Ø	Ø
6. [grɔn] “grand”	Ø \ ʒ+V	Ø

Type 1 [pˈawre] : le pluriel est marqué ou non suivant le contexte droit lorsque l’adjectif est antéposé, il n’est jamais marqué lorsque l’adjectif est postposé.

Type 2 [pulˈidɔ], [pitsˈu] : le pluriel est systématiquement marqué que l’adjectif soit antéposé ou postposé.

Type 3 [fˈal(ʃ)], [grɔɻ] : le pluriel est systématiquement marqué lorsque l’adjectif est antéposé, il est facultativement marqué lorsque l’adjectif est postposé.

Type 4 [bjɛl] : le pluriel est systématiquement marqué lorsque l’adjectif est antéposé, facultativement marqué lorsqu’il est postposé. En revanche, dans le cas des adjectifs en -[ˈɛl] qui ne peuvent pas être antéposés, comme [gɔrˈɛl], le pluriel n’est jamais marqué.

Type 5 [pulˈi(t)] : le pluriel est facultativement marqué lorsque l’adjectif est antéposé, il n’est jamais marqué lorsque l’adjectif est postposé.

Type 6 [grɔn] : lorsque l’adjectif est antéposé, le pluriel est marqué uniquement devant voyelle, il n’est jamais marqué lorsque l’adjectif est postposé.

Les pluriels en -/e(S)/ et -/ʃe(S)/ ont été étendus à un certain nombre de déterminants, pronoms ou quantifieurs qui conservent la marque du pluriel en toutes positions, et se déclinent en nombre et en genre : *quant* “combien”, *pauc* “peu”, *tròp* “trop”, *plus* “ne...plus”, *aquel* “ce”, *el* “lui”, *ela* “elle”, *pro* “assez”, *qualqu’un* “quelqu’un”, *tot* “tout”, *mai* “plus”, *tan* “tant”... Exemples : [kɔn] (ms), [kˈɔnte(S)] (mp), [kˈɔntɔ] (fs),

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

[kˈɔntɔi̯] (fp) “combien” ; [trɔ(t)] (ms), [trˈɔpe(S)] (mp), [trˈɔpɔ] (fs), [trˈɔpɔi̯] (fp) “trop” ; [ɔkˈel] “ce”, [ɔkˈelʃe(S)] “ces” (m), [ɔkˈelɔ] “cette”, [ɔkˈelɔi̯] “ces” (fém.) ; [mai̯] (ms), [mˈai̯tse(S)] (mp), [mˈai̯tɔ] (fs), [mˈai̯tɔi̯] (fp) “plus”. Les formes de l’article défini sont : [lu] *lo* “le”, [ly(S)] *lus* “les” (m), [lɔ] *la* “la”, [lɔi̯\S] *las* “les” (f).

4. Parlers cisalpins méridionaux et vaudois[18]

Nous entendons par ‘parlers cisalpins méridionaux’ les parlers occitans du versant italien des Alpes, au sud de la Val Pellis (*Val Pellice* en italien). Dans ces parlers, les substantifs féminins issus de la première déclinaison latine et les adjectifs féminins prennent une marque -[es][19] (-[ez] devant consonne sonore ou voyelle), en toutes positions et quel que soit le contexte droit[20]. Cette marque se substitue au -[ɔ] (< a) du singulier : [la vˈatʃɔ] “la vache”, [lez vˈatʃes] “les vaches” ; [tˌutez akˌelez bˌɛlez frˈemes] “toutes ces belles femmes” ; [tˌutez akˌeles frˈemez bˈɛles] “toutes ces femmes belles”.

Les autres substantifs, masculins ou féminins, ainsi que les adjectifs masculins postposés, sont invariables[21] : [l ˈaze] “l’âne”, [(l)i ˈaze] “les ânes” ; [l ˈɔme pˈawre] “l’homme pauvre”, [(l)i ˈɔme pˈawre] “les hommes pauvres” ; [la mɛi̯zˈuŋ] “la maison”, [lez mɛi̯zˈuŋ] “les maisons”.

Les déterminants masculins et la plupart des adjectifs qualificatifs masculins antéposés[22] prennent une marque -[i] au pluriel] : [tˌyʧi akˌeli pˌawri ˈɔme] “tous ces pauvres hommes” mais [tˌyʧi akˌeli ˈɔme pˈawre] “tous ces hommes pauvres” ; [de bˌɛli ˈɔme] “de beaux hommes” mais [d ˈɔme bˈɛl] “des hommes beaux” ; [sˈɛrti mirˈakul] “certains miracles”. Font exception les adjectifs qualificatifs terminés par une voyelle tonique en syllabe ouverte : [i marˈi pensjˈe][23] “les mauvaises pensées” et, autant qu’on puisse en juger à travers la documentation disponible, les ordinaux : [i prim apˈɔstul] “les premiers apôtres”.

Les déterminants conservent la marque -[i] lorsqu’ils sont employés de façon autonome comme pronoms : [aquˈeli] “ceux-là” ; [(l)i nˈɔstri] “les nôtres”.

---

18 *Vaudois* a ici le sens de “relatif au mouvement évangélique fondé au XIIIe siècle par Valdus, rallié au calvinisme au XVIe siècle, qui constitue aujourd’hui l’Église vaudoise”, et non “relatif au canton de Vaud”.

19 Ou, beaucoup plus rarement, -[ɔs].

20 Dans certains parlers, [s] s’est amuï ou tend à s’amuïr mais l’alternance [ɔ] - [ɛ] demeure.

21 Ceci s’explique par le fait que dans ces parlers les formes du masculin pluriel sont issues du nominatif de la deuxième déclinaison ; voir à ce propos Sibille 2009 et Quaglia 2004. Font exception, en Val Maira : le parler d’Acceglio (pt. 34 de Hirsch), qui confine à la Vallée de l’Ubaye, dans lequel le masculin pluriel est marqué par -[s] et les parlers L’Argentera, Bersezio et Pontebernardo, dans la haute vallée de la Stura, qui ont un système mixte (points 41, 42, 43 de Hirsch ; cf. Sibille 2009)

22 Les adjectifs qualificatifs pouvant être antéposés sont assez peu nombreux : *bèl*, “beau”, *fòrt* “fort”, *bon* “bon”, *grand* “grand”, *gròs* “gros”, *pëchit* “petit”, *brut* “laid”, *paure* “pauvre”, *rar* “rare” ...

23 *Pensier* [pensjˈe] “pensée” est masculin.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

Le même système se retrouve dans les parlers vaudois, situés un peu plus au nord[24] (Moyen Cluson, Val Germanasca, Val Pellis), avec cette seule différence que la marque du féminin pluriel des substantifs féminins en -[ɔ] (< a) et des adjectifs féminins, est -[a] ou [aː] ([az] devant voyelle]).

5. Parlers du Queyras

Les parlers du Queyras, limitrophes des précédents, ont des pluriels en -[s], sauf pour l'article défini masculin, les déictiques *aquel* et *aqueste*, et le pronom pers. tonique masc. sing. *eli*, qui ont un pluriel en -[i][25]. Le numéral "deux" a également une forme en -[i] au masculin qui s'oppose au féminin en -[es] : [duị̯ ˈɔmes] "deux hommes"; [dˌues frˈemes] "deux femmes".

Exemples : [akˌeli ˈazes] "ces ânes" ; [akˌeles vˈaʧes] "ces vaches" ; [li duị̯ kumpˈajres] "les deux compères" ; [nˌɔstres ʧavˈals] "nos chevaux" ; [li ˌawtres kumpˈajres] "les autres compères" ; [akˈeli ke vˈurɥŋ pˈɥŋ venˈir] "ceux qui veulent peuvent venir" ; [pre se rˈire d akˌeli dˈuị̯] "pour se moquer de ces deux-là".

Contrairement à l'article défini féminin, l'article défini masculin ne se contracte pas avec les prépositions [de] et [a] : [de li ˈɔmes] "des hommes", [des frˈemes] "des femmes" ; [a li ˈɔmes] "aux hommes", [as frˈemes] "aux femmes".

Conclusion

La différenciation entre morphologie nominale et morphologie pré-nominale représente une tendance évolutive forte de l'occitan, si l'on considère l'ensemble de ses variétés. Toute description d'une variété d'occitan doit, le cas échéant, en rendre compte.

Parmi les variétés étudiées ici, trois présentent un système stabilisé relativement simple, ne laissant pas de place à la variation et/ou au polymorphisme (provençal, cisalpin méridional, parlers du Queyras). Au contraire le parler de Sénaillac-Lauzès et celui des Ramats offrent des exemples de systèmes plus complexes en cours de d'évolution[26].

Laboratoire CLLE-ERSS (UMR 5263)
CNRS / Université de Toulouse - Jean Jaurès Jean SIBILLE

[24] Bien que pour la plupart de leurs autres caractéristiques, ces parlers présentent de nombreuses affinités avec les parlers cisalpins septentrionaux (dont le parler des Ramats).

[25] À Avrieux on a cependant un [z] de liaison devant voyelle : [liz ˈɔmes] "les hommes", [akˌeliz ˈɔme] "ces hommes" mais pas dans les autres localités du Queyras qui ont [i] en hiatus, comme en cisalpin méridional (Ronjat 1930-1941, III § 534 β, p.112 et IV § 853 ζ, p. 40).

[26] Même si cette évolution ne sera jamais menée à son terme, puisque la transmission familiale de ces parlers a cessé (dans les années 1940-1950 pour Sénaillac-Lauzès, dans les années 1960-1970 pour Les Ramats).

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

Bibliographie

AIS = Jaberg, Karl / Jud Jakob *et al.*, 1928-1960, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Bern, Stampfli.

ALEPO = Telmon, Tullio / Canobbio, Sabina, 2004-... *Atlante Linguistico e Etnografico del Piemonte Occidentale*, Pavone Canavese, Priuli & Verlucca. [en cours de publication].

ALF = Gilliéron, Jules / Edmont, Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, Paris, Honoré Champion.

ALLOc = Ravier, Xavier, 1978-1983, *Atlas linguistique du Languedoc occidental*. CNRS, Paris, 3 vol.

ALP = Bouvier, Jean-Claude / Martel, Claude, 1975-1983. *Atlas linguistique et ethnographique de Provence*, Paris, CNRS, 3 vol.

Baccon-Bouvet, Clelia, 1987. *A l'umbra du cluchî. Salbertrand: patuà e vita locale attraverso i tempi*, Torino, Valados Usitanos.

Barra-Jover, Mario, 2012. « L'évolution des marques du pluriel nominal roman à la lumière de l'occitan », in : Barra-Jover, Mario / Brun-Trigaud, Guylaine / Dalbera, Jean-Philippe / Sauzet, Patrick / Scheer, Tobias, *Etudes de linguistique gallo-romane*, Presses Universitaires de Vincenne, Saint-Denis, 201-216.

Bernard, Giovanni, 1989. *Steve, romans occitan*, Sampeyre, Edizioni Occitanio vivo.

Chabrand, Jean-Armand/ de Rochas d'Aiglun, Albert , 1877. *Patois des Alpes cottiennes (Briançonnais et Vallées vaudoises) et en particulier du Queyras,* Maisonville, Grenoble-Paris [1980, Marseille, Lafitte].

Di Lizan, Pey, 1986. *Occitano Alpino. Cenni storici, grammatica, vangelo di S. Marco*, Cuneo, Primalpe.

Domenge, Jean-Luc, 1999. *Grammaire du provençal varois*, La-Garde (83), La Farlède.

Fourvière, Xavier de, 1973. *Grammaire Provençale suivie d'un guide de conversation*, Avignon, Aubanel.

Hirsch, Ernst, 1978. *Provenzalische Mundarttexte aus Piemont*, Tübingen, Niemeyer.

Jagueneau, Liliane / Renault, Danielle, 1976. *Index linguistique et géographique de la "Grammaire istorique des parlers provençaux modernes" de Jules Ronjat*, Poitiers, IEO de la Vienne.

Jagueneau, Liliane, 1979. *Recherche sur l'opposition singulier-pluriel en occitan central*, thèse de 3ème cycle, Université de Poitiers.

Lieutard, Hervé, 2004. « Spécificité morphologique du pluriel languedocien: la notion de 'cheville' », *Cahiers de grammaire* 29, 89-104.

Lieutard Hervé 2004. « Costrenchas fonologicas e morfologicas del plural », *Linguistica occitana* (revue électronique), 1 : <http://www.revistadoc.org>.

Martin, Guy / Moulin, Bernard, 2007. *Grammaire provençale et cartes linguistiques en couleur*, Aix-en-Provence, Comitat Sestian d'Estudis Occitans/CREO-Provença-IEO.

Mathieu, Joseph. *Mounde dou Queyras escouta me !*, <http://patoisqueyras.free.fr> (Grammaire du parler de Saint-Véran et textes).

Ottonelli, Sergio (ed.), [sd]. *Kontes des Vallados Occitanos,* Cuneo, Valados occitanos, 2 vol. (livrets + cassettes audio)

Pons, Teofilo / Genre, Arturo, 2003. *Prontuario morfologico del dialetto occitano-provenzale alpino della Val Germanasca*, Pinerolo, Alzani editore.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

Quaglia, Luca, 2004. « Estudi sus la fonetica e la morfologia dels dialèctes alpencs orientals parlats dins las valadas occitanas de la província de Coni en itàlia : arcaïsmes e formas particularas », *Linguistica occitana* (revue électronique), 2 : <http://www.revistadoc.org>.

Rivoira, Matteo (ed.), 2007. *L'occitano dell'alta Val Pellice, studio morfologico*, Provincia di Torino / Comunità Montana Val Pellice / Società di Studi Valdesi.

Ronjat, Jules, 1930-1941. *Grammaire istorique* (sic) *des parlers provençaux modernes*, Montpellier, Société des langues romanes, 4 vol.

Sauzet, Patrick, 2011. « Los morfèmas de plural nominal a Sant Julian de Cremsa : [-w] e lo ton bas », in : *Actes du 9e congrès de l'AIEO*, Aachen, Shaker, vol. 2, 827-842.

Sibille, Jean, 2003. *La Passion de saint André, drame religieux de 1512 en occitan briançonnais : édition critique, étude linguistique comparée.* Thèse de l'Université de Lyon II.

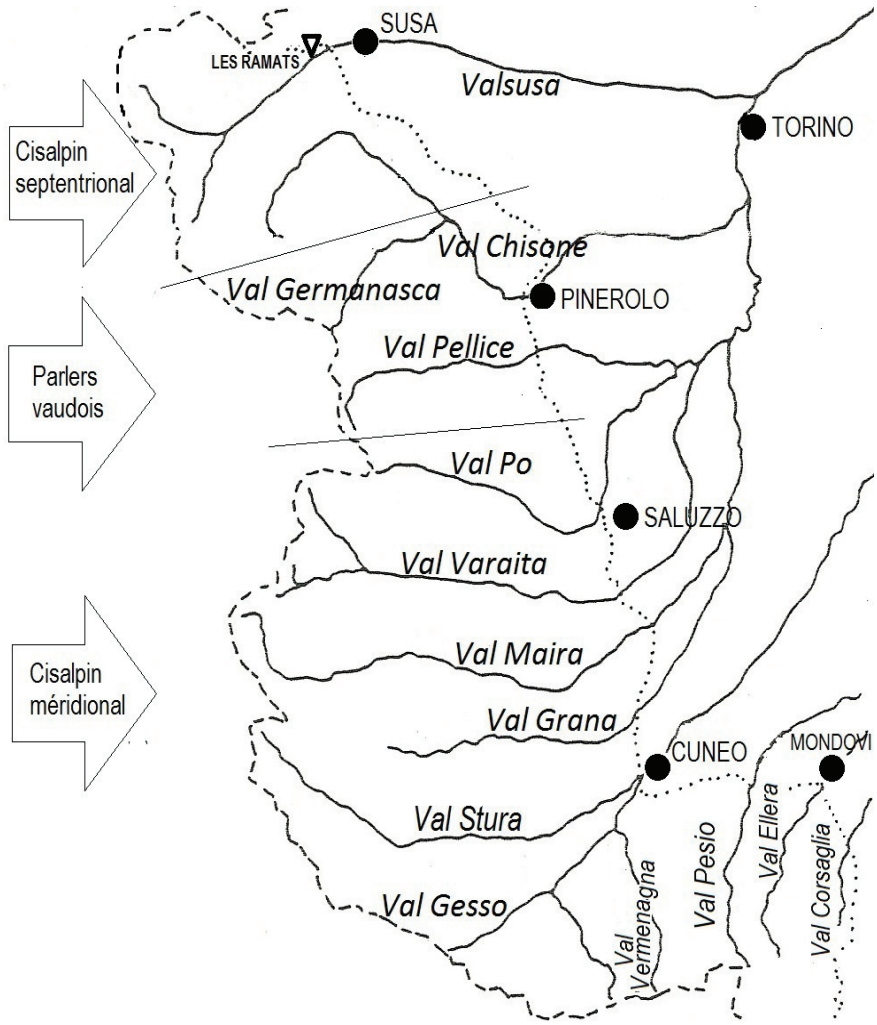
Sibille, Jean, 2009. « Les formes en -i issues du nominatif pluriel de la 2ème déclinaison latine, en occitan : essai d'approche panchronique », in : Fréchet, Claudine (ed.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs. Hommage à Jean-Baptiste Martin*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 233-250.

Sibille, Jean, 2011. « La marca del numero nella parlata occitana di Sénaillac-Lauzès (Francia) », *Rivista italiana di dialettologia*, 35, 165-184.

Sibille, Jean, 2013, « Le marquage du nombre dans le parler occitan des Ramats (TO, Italie) », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 129-3, 629-651.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)

ANNEXE : Carte des Vallées occitanophones d'Italie



..... Limite de l'occitan à l'est.

– – – – – – – – – Frontière franco-italienne.

BDD-V2184 © 2016 ATILF
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:55 UTC)